

RUES ET MOBILITÉ DANS *L'HERBE DES NUITS* DE PATRICK MODIANO

Nakpohapédja Hervé COULIBALY

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

hervcoulibaly@gmail.com

&

Adjé Justin AKA

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

akaadjustin@yahoo.fr

Résumé : L'un des principes du développement repose sur la construction ou la reconstruction des routes en vue de faciliter la mobilité sociale. En posant ce postulat, la route, subséquentement, les différentes dénominations qui justifient la mobilité et/ou l'immobilité, (la rue, la voie, le boulevard ou l'avenue entre autres) se présentent comme un espace indispensable au couronnement d'un progrès certain. C'est la question de l'urbanisation qui est ainsi posée puisqu'elle impacte inévitablement les contingences sociopolitiques, culturelles, économiques, artistiques et littéraires de toute société. Dès lors, la rue, élément essentiel de l'urbanisation, constitue indéniablement un espace dont les fonctions semblent s'adapter à l'usage que l'on en fait. Le foisonnement des rues dans *L'herbes des nuits* de Patrick Modiano suscite une somme d'interrogations qui, elles-mêmes, suggèrent une lecture plurielle de cette abondance de voies de la liberté d'aller et de venir au-delà du tourniquet intellectuel imposé au lecteur. Si les rues évoquées dans l'œuvre ci-dessus mentionnée constituent des motifs inspirant l'écriture de l'auteur, il convient d'y voir également une forme d'expression scripturale d'un principe cher à la mondialisation, c'est-à-dire la rupture de toutes les barrières quelles qu'en soient les formes. L'objectif de cet article est de montrer que les rues, en plus d'être une exigence de développement, elles constituent une voie de ruptures des barrières entre les hommes.

Mots-clés : Rues, réminiscences, mobilité, liberté, écriture, mondialisation.

STREETS AND MOBILITY IN *L'HERBE DES NUITS* OF PATRICK MODIANO

Abstract: One of the principles of development is based on the construction or reconstruction of roads to facilitate social mobility. By putting this postulate, the road, subsequently the different names which justify mobility and / or immobility, (the street, the way, the boulevard or the avenue among others) presents itself as an essential space for the crowning of a certain progress. This is the question of urbanization which is thus posed since it inevitably impacts the socio-political, cultural, economic, artistic and literary contingencies of any society. Consequently, the street, an essential element of urbanization, undeniably constitutes a space whose functions seem to adapt to the use that is made of it. The profusion of streets in *L'herbe des nuits* of Patrick Modiano raises a number of questions which, themselves, suggest a plural reading of this abundance of paths of freedom to come and go beyond the imposed intellectual turnstile to the reader. If the streets mentioned in the corpus mentioned above constitute motifs inspiring the author's writing, it should be seen as a form of scriptural expression of a principle dear to globalization, that is to say the breaking of all barriers whatever the form. The objective of this article is to show that the streets, in addition to being a requirement of development, they constitute a way of breaking down the barriers between men

Keywords: Street, reminiscences, mobility, freedom, writing.

Introduction

La question de la liberté de se déplacer semble être au cœur des réalités sociales et demeure une exigence liée au développement de l'homme. Pour se déplacer, il faut alors une voirie, un itinéraire quel qu'il soit. Selon les cultures et les habitudes anthropologiques et/ou ethnologiques, l'on désigne un passage donné par la notion de route ou de chemin en fonction des contextes d'émission des propos tenus. Mais les spécialistes de la géographie du développement catégorisent les différentes voies en prenant en compte le niveau de progrès de la société. Ils leur confèrent ainsi diverses appellations selon des critères spécifiques. L'étude de la rue en littérature s'appréhende sous plusieurs angles à travers la perspective géocritique. La nôtre mettra l'accent sur l'usage linguistique des différentes dénominations des multiples passages qui singularisent *L'herbe des nuits* de Patrick Modiano, du moins pour ce qui est de l'abondance des voies. L'urbanisme repose sur la construction et/ou la reconstruction des routes et des habitats en vue de faciliter la mobilité sociale et le confort de tous. En posant ainsi ce postulat, la route, subséquemment, les différentes dénominations qui justifient la mobilité et/ou l'immobilité, se présentent comme un espace indispensable au couronnement d'un progrès certain. La question de l'urbanisme est alors posée puisqu'elle impacte inévitablement les contingences sociales dans tous les domaines. Dès lors, l'espace-rue constitue indéniablement un espace dont les fonctions semblent s'adapter à l'usage que l'on en fait puisque, selon Jeanne Brody (2005 : 13), elle « n'est pas qu'un espace de commerce, elle est aussi ce lieu où s'exerce la politique urbaine, où par des aménagements divers les pouvoirs municipaux et autres essaient d'infléchir le devenir social de la ville ». Conformément à cette affirmation, notons que le foisonnement des rues dans *L'herbes des nuits* de Patrick Modiano suscite une somme d'interrogations qui, elles-mêmes, suggèrent une lecture plurielle de cette abondance de voies de la liberté d'aller et de venir en dépit du tourniquet intellectuel imposé au lecteur. Si les rues évoquées dans l'œuvre ci-dessus mentionnée constituent des motifs inspirant l'écriture de l'auteur, il convient d'y voir également une forme d'expression scripturale d'un principe cher à la mondialisation, c'est-à-dire la rupture de toutes les barrières quelles qu'en soient les formes. Fort de cela, l'on peut lire chez Patrick Modiano les appellations suivantes : la rue, l'avenue, le boulevard. Quel(s) sens revêtent alors ces dénominations ? Quels liens ces lieux, véritables expressions de la mobilité, entretiennent-ils entre eux ? Le décryptage du foisonnement des rues dans l'œuvre étudiée vise justement à cerner les desseins inavoués de Patrick Modiano par le truchement de la linguistique énonciative et la psychocritique. À terme, il s'agit d'examiner les différentes dénominations des passages évoqués et/ou énoncés dans le corpus afin de percevoir la poésie de la rue littéraire pour en ressortir les desseins de l'écriture de l'auteur.

1. Les rues modianesques et l'urbanisation, pour la mobilité

L'impact du développement conditionne sans doute la dénomination de tous les espaces qui voient les hommes circuler, commercer ou admirer. À la lecture de *L'herbe des nuits* permet de retenir la rue comme un passage ordinaire, l'avenue comme un espace indicatif et le boulevard, une consécration du modernisme.

1.1 Les rues, comme passage ordinaire

L'évocation des rues dans *L'herbe des nuits* est foisonnante. Elle se fait différemment : soit avec précision, soit sans précision. Toutefois, Modiano semble lui accorder le statut ordinaire de passage nécessaire pour atteindre un autre lieu quel que soit le but recherché. Ainsi, on peut lire dans les séquences suivantes, un simple usage sans intention métaphorique c'est-à-dire, sans volonté manifeste de lui accorder une fonction implicite.

« Je me surprends quelquefois à dire cette phrase dans la rue... » p. 9.
 « Etait-ce à cause de ces quelques rues à l'ombre d'une gare et d'un cimetière ? » p. 10.
 « Nous nous sommes assis sur un banc à la hauteur de la rue qui longe le cimetière. » p. 17.

Ici, la rue joue simplement le rôle d'un espace commun de circulation propre à tous les cadres de vie sociale. Elle est mentionnée en fonction de l'action immédiate qui s'y déroule. Comme telle, elle joue une fonction utilitaire unique, commune, ordinaire. Mais au regard de l'extension de la ville et de la modernité qui impulse le changement, elle devient utile pour correspondre au développement. C'est pourquoi, progressivement, les rues font l'objet de plus de détails comme on peut le lire dans l'extrait suivant :

Aghamouri lui avait dit qu'il fallait suivre la rue Monge, et nous avons fini par atteindre notre but : une sorte d'esplanade, ou plutôt un terrain vague entouré de maisons basses à moitié détruites. Le sol était en terre battue, et nous devions éviter les flaques d'eau dans la pénombre.

Patrick Modiano (2012 : 18)

Non seulement la rue est évoquée avec un nom propre servant d'épithète « *Monge* », mais l'on note des précisions qui expriment son état : elle est sans importance apparemment, puisqu'elle est « *un terrain vague* » avec un « *sol en terre battue* ». Ce type de rue existe partout et constitue le lieu des agressions, de la sensualité, de l'expression d'un lyrisme profond suivant les contextes sociaux ou inter-humains. Elle est par excellence, le topos de la brièveté de tout ce qu'un individu peut faire, entreprendre ou ressentir. Colette Pétonnet (0000 :297) souligne, justement, et fort à propos, que « la rue est au fondement même de l'agglomération que sempiternellement elle traverse et irrigue de la circulation des hommes et des marchandises ». Alors, qu'en est-il de la présence des avenues dans *L'herbe des nuits* ?

1.2 Les avenues, espace indicatif

Le roman de Patrick Modiano surabonde d'avenues évoquées, fictives ou d'avenues dont les noms peuvent renvoyer à celles qui existent réellement, au regard de « la relation mimétique que la fiction entretient avec le monde » (Bertrand Westphal, 2007 : 126). Par exemple, le narrateur indique dans l'exkursus suivant, « ce dimanche, il faisait presque nuit quand je suis arrivé **avenue du Maine**, et je longeais les grands immeubles neufs sur le côté des numéros pairs. Ils formaient une façade rectiligne » (Patrick Modiano, 2012 : 14). Les précisions données sur cette avenue sont relatives aux « grands immeubles » qui forment « une façade rectiligne ». Ce sont des détails indispensables à l'identification de cet espace dont l'utilité n'est pas seulement un passage, mais un cadre embelli que l'allure des constructions rend magnifique. Il s'agit alors pour l'auteur de relever les avenues comme des itinéraires habituels

rendus splendides par l'érection d'immeubles soigneusement construits. La mobilité y est plus fluide, plus aisée et beaucoup plus précise. Somme toute, les avenues sont des espaces-indications ou des indicatifs pour tous ceux qui les pratiquent. Comme telles, elles sont à l'origine de la mobilité humaine et suggère une idée de partage à tous les niveaux. Par exemple, une rue peut être un point de rencontres amoureuses, un cadre d'activités commerciales ou toute autre activité qui entre dans la liste des besoins ou des préoccupations existentielles humaines. C'est en ce sens que la mobilité peut y être « envisagée comme un phénomène géographique autant que social » (John Urry, 2005 : 17), conformément à l'idée de John Urry. Ce continuum relationnel s'accroît avec les transformations urbaines liées au modernisme inévitable de toute société. La création des boulevards confirme d'ailleurs cette approche.

1.3. Les boulevards, consécration du modernisme

L'esprit de la modernité conduit à l'éclosion d'un ensemble d'infrastructures routières correspondant à l'évolution de la société. Ainsi, certaines rues deviennent des boulevards, c'est-à-dire des voies plus vastes que de simples rues. Pour les nécessités du développement, d'autres sont construites en vue de donner aux populations l'opportunité de mener à bien toutes leurs activités. L'herbe des nuits semble obéir à ce principe vu que, par exemple, « la rue Vandamme n'existait plus » (Patrick Modiano, 2012 : 14) comme beaucoup d'autres rues qui seront remplacées par des boulevards. Face à l'accélération de l'urbanisme au XXe siècle, il est logique que ce type de transformations structurelles se fassent. En mettant cette idée en rapport avec la littérature, l'on peut dire avec Bertrand Westphal que « le monde fictionnel, qui est un monde possible, correspondrait à une proposition de monde se déployant hors du processus d'actualisation qui est le propre du monde réel » (Bertrand Westphal, 2000 : 158). Le processus d'actualisation du monde réel est lisible à travers les propos suivants du narrateur : « Le café était au bout de la rue, prolongée par une impasse qui butait sur le mur des ateliers du chemin de fer. » (Bertrand Westphal, 2000 : 15). L'espace-café qui intervient constitue un point d'attraction auquel l'on ne peut accéder que la rue empruntée. C'est un cheminement qui le conduit sur un boulevard comme il le dit si bien : « ...je voyais quelquefois boulevard Saint-Germain sortir de l'hôtel Taranne. » (Bertrand Westphal, 2000 : 17). Les liens entretenus par les différents espaces de circulation, de commerce ou d'admiration sont essentiellement ceux des rapports interhumains. Ils évoquent soit des souvenirs, soit la continuité de bonnes relations ou non soit encore l'opportunité de l'atteinte un objectif quelconque. Du coup, les différents passages tissent une corrélation qui contribue à améliorer le vécu des personnages et par extension, celui des personnes. Tout compte fait, Patrick Modiano élabore sa diégèse autour des rues sous forme d'une poétique de la mobilité qui est la conséquence de la diversité des actions et des relations humaines. On peut donc parler de la rue littéraire de l'auteur au regard de la poéticité du contenu textuel.

2. La rue littéraire, une poétique permanente de la mobilité

La fictionalisation de la rue dans *L'herbe des nuits* est une suite logique du style scripturaire de l'auteur. Patrick Modiano fait référence à des rues réelles qui sont, semble-t-il, en perpétuelle rénovation conformément au progrès social et urbain. Mais, il faut reconnaître que l'évocation des rues chez cet auteur n'est jamais une simple volonté d'énoncer un cadre. Bien plus, les rues revêtent un sens à percevoir. C'est ce que Gnacabi Prince Albert Kouacou (2018) souligne quand il affirme que les rues : « constituent un véritable labyrinthe mémoriel, un lieu de mémoire personnel

». Cet imaginaire développe trois aspects chez Patrick Modiano : l'historique, la combinaison écriture/infrastructures et l'incontournable mobilité.

2.1 La rue, espace éminemment historique

L'historicité de la rue relève du souci implicite ou non des écrivains à ne pas rompre brutalement ou totalement avec le passé. L'histoire de la rue ou de la route est intrinsèquement liée à l'évolution du monde. L'existence humaine ne peut se concevoir alors sans celle des rues. Cette vérité est attestée par les dénominations que les hommes attribuent à certaines rues pour conserver et pérenniser un souvenir. Ainsi, « l'avenue Victor Hugo » (Patrick Modiano, 2012 : 166) évoquée par le narrateur revêt beaucoup plus un caractère d'hommage à une sommité de la littérature française. Si le narrateur s'interroge sur l'objectif qui animait Dannie à sortir par cette rue, son aveu, « je ne saurai jamais pourquoi elle sortait par là », pourrait s'interpréter comme un clin d'œil fait cet illustre écrivain, Victor Hugo. L'auteur applique ainsi une marque d'intertextualité, signe de sa culture littéraire et par ricochet, celle des personnages qui circulent dans cet espace. Cela constitue une démarche à observer par narrataire en vue d'appréhender plus efficacement les événements racontés et certaines réalités existentielles. Dans l'esprit d'une telle démarche, Bernard Doumerc (2013) pense que

Pour les historiens, la rue est un élément fondamental de l'histoire urbaine [...] La pratique de la ville, par conséquent de la rue, par ses habitants tend trop souvent à chercher les critères de la cohabitation des groupes utilisateurs ou prescripteurs de la rue.

Bernard Doumerc (2013 : 35)

Vue sous cet angle, la floraison des rues dans le corpus répond à la nécessité de pérenniser une pratique, une histoire. Modiano en faisant référence aux rues dont les noms portent d'illustres personnalités politiques et littéraires suggère l'immortalité des idées de celles-ci. C'est certainement une telle idée qui motive la création d'espace de théâtre dans la rue comme le mentionne le narrateur dans l'excursus suivant : « Et il me désignait, de l'autre côté de la rue, un café après le théâtre de Luctèce. Des gens étaient groupés sur le trottoir, attendant le début du spectacle. » (Patrick Modiano, 2012 : 87). Fort de cette promotion de valeurs historiques à travers l'évocation des rues, Patrick Modiano suggère subtilement leur rénovation dans le strict esprit de la modernité, gage de la pérennisation de la symbolique que renferment ses choix. Ce faisant, il use de l'écriture comme moyen d'une expression qui combine les différentes formes d'innovations (l'écriture et les infrastructures notamment). Comment s'opère cette combinaison à travers *L'herbe des nuits* ?

2.2 La rue, combinaison des innovations : écriture et infrastructures

La rénovation est une conséquence logique du développement de toute cité qui aspire à la modernité. Notre corpus contient plusieurs rues qui font l'objet de transformation pour prendre les couleurs du progrès. Ces transformations sont donc liées aux conséquences positives du développement bien que certaines populations soient des victimes collatérales. Ainsi, les châteaux et les cours sont remplacés par des espaces ouverts à travers la notion de rue. Cette réalité fait suite à la naissance des villes modernes avec leurs immeubles qui bordent les passages dans une dynamique d'embellissement. L'enchevêtrement de la rénovation urbaine et de l'écriture de Patrick Modiano postulent un projet d'actualisation des acquis avec la perspective de

mieux les présenter. Dans un style de nouveau romancier, l'auteur fait découvrir une panoplie de descriptions sans véritable intrigue tant le récit émiette l'enchaînement des actions pour faire le lit d'une peinture à décrypter. Chacune des cent soixante-et-neuf pages qui constituent *L'herbe des nuits* contient le nom d'une voirie au point où se demande s'il ne s'agit pas d'un livre sur la rue. L'on dénombre donc une panoplie de passages diversement dénommés. Le tableau suivant illustre parfaitement ce constat :

RUES	AVENUES	BOULEVARDS
- Rue du Montparnasse, p. 10 - Rue d'Odessa, p. 12 - Rue des Favorites, p. 13 - Rue Vandamme, p.13-14 - Rue Monge, p. 18 - Rue de la Vieille-Lanterne, p. 28	- Avenue du Maine, p. 14 -La rue Vandamme s'ouvrait sur l'avenue, p. 13 -L'avenue du Maine, p. 17 -L'avenue Félix Faure, p. 158-159 -L'avenue Victor-Hugo, p. 166	- Boulevard Jourdan, p. 16 -Boulevard Saint-Germain, p. 17 -Boulevard Saint-Michel, p. 89 -Boulevard Gouvion-Saint-Cyr, p. 125 -Boulevard de la Gare, p. 133

Ce tableau synthétique présente plusieurs voiries fondant l'idée selon laquelle, chez Patrick Modiano, la mobilité est intrinsèquement liée à la modernité, au développement et certainement à la liberté de se déplacer avec de multiples choix. L'auteur crée une corrélation entre son écriture et les infrastructures routières : une corrélation qui conjugue parfaitement la précision qui caractérise les descriptions et les créations ou les re-crétions (créer de nouveau) des passages nécessaires à l'homme. En se référant à divers itinéraires avec la dextérité scripturale d'en évoquer l'utilité selon les situations diégétiques, Modiano propose implicitement la maîtrise des espaces-routes. D'ailleurs, John Urry (2005 :201) estime, et de juste, que « la nature est un domaine hostile de non-liberté » qu'il faut la « dompter » pour rester conforme à l'esprit de la modernité. Le jeu entre l'écriture et la nécessité du développement engendre ainsi chez Patrick Modiano un imaginaire de la mobilité à partir de la notion de rue.

2.3 La rue, un imaginaire de la mobilité

Selon Paul Aron et al. (2002 : 370), dans *Le Dictionnaire du littéraire*, « l'imaginaire est dans la constitution de chaque sujet, un rapport fondamentalement narcissique du sujet et son moi ». Ces auteurs recommandent que pour examiner un document littéraire dans l'optique d'en ressortir la part d'imaginaire, il faut tenir compte du « vocabulaire, de l'analyse syntaxique et de l'étude des structures narratives » Paul Aron et al. (2002 : 370). Fort de ce principe, l'imaginaire de la mobilité au regard de la floraison des rues dans *L'herbe des nuits* vise à mettre en relief l'image que l'auteur se fait de l'usage de la voirie dans un monde en perpétuelle évolution. Autrement dit, à travers les récurrences lexicales, syntaxiques et narratives, la perception de la vision du monde de Patrick Modiano au sujet de la rue répond à un besoin d'exposition des différentes fonctions que joue cet espace. Il est bon de préciser que toutes les rues ne relèvent pas de l'imagination de l'auteur et pourtant, celles auxquelles il se réfère fondent sa conscience, du moins par rapport à leur usage. Comme l'atteste le tableau susmentionné, l'abondance des cadres de circulation a pour dessein de promouvoir la liberté des mouvements, les opportunités de rencontres dans des lieux précis et l'embellissement de la ville moderne. Le

narrateur-personnage, Jean, exprime d'ailleurs ses sentiments dans ce passage : « Je marchais avec elle dans ce quartier de mon enfance, ce quartier que j'évitais d'habitude parce qu'il m'évoquait des souvenirs douloureux, et qui m'est totalement étranger et indifférent aujourd'hui tant il a changé » (Patrick Modiano, 2012 : 105). Ces propos du narrateur, instance fictive, n'existent que dans l'imagination de l'auteur par opposition à l'existant, par rapport à la réalité. Cette marche dans un quartier dont il ne mentionne pas la rue suscite en lui deux types de sentiments : la douleur et l'indifférence. Plus tôt dans sa narration, il circule dans un quartier dont il ne mentionne pas la rue mais révèle le changement que cet espace-rue a subi du fait du temps en devenant « neuf, assaini, comme s'il avait été reconstruit sur l'emplacement d'un îlot insalubre » (Patrick Modiano, 2012 : 11). Dans cet excursus, il est admiratif du progrès du quartier et sa description est adossée à l'imaginaire créatif de l'auteur en constituant une sorte de laboratoire de l'imagination productive.

L'imaginaire de la mobilité dans l'œuvre de Patrick Modiano prend en compte l'histoire, le progrès et l'imagination. Absorbant ces différents aspects de la rue, l'écriture modianesque suggère certainement une politique visant la fin des barrières interhumaines pour l'éclosion d'un monde inclusif qui s'accommoderait aussi bien aux différences sociales qu'à l'urbanisation, une exigence sociétale inévitable. Finalement, la rue peut être perçue comme un cadre historique, un espace de rénovation et devenir un imaginaire scriptural avec pour finalité l'intégration des valeurs qu'elle renferme de par sa sociabilité. Celle-ci est perceptible à travers la mobilité des différents personnages, reflets de nos réalités sociales. De fait, au-delà des souvenirs, la multiplicité des rues annonce la fin des barrières voire des cloisonnements.

3. Les rues, entre souvenirs et fin des barrières interhumaines

La floraison des rues dans *L'herbe des nuits* se présente comme une forme de vision du monde dont l'unique dessein semble être la rupture de toutes les frontières entre les hommes. Cela est perceptible à travers les barrières liées à la rue ainsi qu'aux repères universels conduisant à l'Autre. En effet, à travers la mise en scène de personnages dont la mobilité fait fi de tout obstacle réel ou factice, Patrick Modiano suggère implicitement un mélange des hommes et des femmes dans le strict respect des envies de chacun. Il importe alors d'examiner les barrières liées à la rue afin de percevoir comment celles-ci sont faites pour rapprocher les hommes et deviennent un sujet permanent de réflexion et de polémique.

3.1 Les barrières liées à la rue

Les barrières liées à la rue sont de deux ordres : les unes relèvent de la classe sociale et les autres, de la race. Les premières ne sont pas exprimées clairement en termes d'opposition riches/pauvres, mais l'histoire racontée par Jean permet de découvrir que les espaces renvoyant à la rue établissent un cadre de vie différent d'une catégorie de personnes à d'autres. Cette différence non exprimée est saisissante à travers le fait que, selon le propos rapporté du narrateur, Paul Chastagnier garait toujours sa voiture loin de l'hôtel où il logeait « par prudence ». De quelle prudence s'agit-il ? Le mutisme de Paul Chastagnier sur la question est éloquent du fait qu'il se méfie sans doute parce qu'il « n'exerçait pas un métier précis ». Cette réalité révélée par le narrateur-personnage implique subtilement que la rue sert, par moment, d'espace de camouflage, de diversion voire de cachette apparente pour se prémunir du regard d'autrui. Fuir le regard de l'autre constitue alors une barrière liée à la rue

dans l'expression de certains est conditionnée. Implicitement, l'auteur met en exergue les inégalités sociales puisque selon John Urry (2005 : 196), celles-ci « revêtent souvent un caractère spatial, compte tenu des énormes écarts qui minent l'accès aux diverses formes de mobilités et aux bénéfices que l'on peut en tirer »

A quoi tenait le malaise que j'avais ressenti autrefois ? Était-ce à cause de ces quelques rues à l'ombre d'une gare et d'un cimetière ? Elles me paraissent brusquement anodines. Leurs façades avaient changé de couleur. Beaucoup plus claires. Rien de particulier [...]

Patrick Modiano (2012: 10-11)

Laurence Roulleau-Berger (2013 : 91.) note que « La rue permet donc de comprendre à une micro-échelle comment se reflètent les peurs des citoyens dans une démocratie abîmée par les chômages, les pauvretés et les discriminations. [...] »

3.2 Les rues, voies de l'élan vers l'autre

Le monde, à l'image du progrès urbain, est dynamique. Ce dynamisme impacte la nature de l'homme en modifiant nécessairement sa culture. La multiplicité des voies dans *L'herbe des nuits* semble corroborer cette idée d'autant plus que les nombreuses rues laissent libre cours à toutes les formes ou modes de circulation et de commerce. C'est donc l'identité de l'homme qui est éprouvée au rythme du Progrès. Philippe Berthier (2003 : 1), écrit : « être, c'est toujours être quelque part, et de quelque part : le lieu est fondateur d'identité ». L'identité dont il est question dans *L'herbe des nuits* à travers les rues correspond à celle de citoyen du monde dans la mesure où Patrick Modiano semble recommander que l'on accepte *ipso facto* les différences et les diversités. Il faut le souligner, la rue est à la fois le lieu des agressions ; des sensualités, de l'expression d'un lyrisme profond et elle est par excellence le topos de la brièveté de tout ce qu'un individu donné peut faire, entreprendre ou ressentir.

3.3 La rue modianesque : une question de philosophie permanente

Les barrières interhumaines cloisonnent la société et lui confèrent un caractère bien souvent négatif puisqu'elles régulent les relations entre les hommes en engendrant des relations de différentes natures. Les différences sociales s'accroissent dans les villes d'autant plus qu'elles brisent les élans de solidarité en créant un climat d'insécurité et donc de méfiance justifiée ou non. Méké Méité (2013 : 4) affirme que « la modernité s'inscrit dans une époque. Or chaque époque a sa caractéristique propre qui permet de la définir, mais aussi de la différencier d'une autre époque ». Méké Méité postule ainsi que la question du progrès social est typique à chaque époque et à chaque société. Pour ce faire, l'on devrait, pour bâtir un monde plus égalitaire, (re)considérer les rapports que supposent les rues quelles que soient les appellations que l'on leur donnerait. S'inscrivant dans une telle dynamique, le texte de Modiano s'offre comme une opportunité de lire la question de la rue sous l'angle du perpétuel questionnement. La remise en cause des passages ou itinéraires de notre société constitue sans doute un gage d'une cohabitation acceptée, voulue ou contrainte selon les réalités de chaque peuple. Retenons la révélation suivante que le narrateur fait à propos d'un de ses échanges avec Langlais : « Chaque fois que nous étions en tête à tête ou que nous marchions de la place Monge à Montparnasse, nous parlions de littérature...Il m'avait confié un jour qu'il voulait se mettre à la peinture et qu'il connaissait un bar rue Delambre : Le Rosebud.» (Patrick Modiano, 2012: 91-92). De cet aveu, il ressort que Jean et Langlais discutaient, développaient leurs points de vue sur

diverses questions qui les préoccupaient dans la rue en vue d'acquérir plus de connaissances ou de varier leurs savoirs. Cette posture de réflexion a lieu lors d'une marche, c'est-à-dire durant un parcours dans des itinéraires reliés les uns aux autres induisant de fait des mobilités corporelles et imaginaires. Celles-ci fondent le terreau des idées et des courants de pensée de toute société.

Conclusion

Finalement, les rues et la réminiscence dans *L'herbe des nuits* de Patrick Modiano sont perceptibles à travers les relations entretenues par les différents personnages dans les rues, les avenues ou les boulevards. Tout ceci a été possible grâce à la mobilité qui caractérise les déplacements des uns et des autres. Si l'on peut noter une part importante de l'impact de l'histoire dans la narration des faits, il convient d'en retenir une approche presque sociologique de l'auteur dans l'unique but de contribuer à présenter la menace de l'urbanisation sur les rapports entre les classes sociales. Dans tous les cas, la rue, l'avenue ou le boulevard restent les lieux d'agressions multiples, de la sensualité individuelle ou partagée, de l'expression d'un lyrisme profond tout en demeurant le topos par excellence de la brièveté de tout ce qu'un individu peut faire, entreprendre ou ressentir quand il s'y trouve. Jeanne Brody (2005, p.18.) souligne d'ailleurs que « la rue est diversité, brassage, polysémie, creuset, perte, zone d'ombre, clarté et transparence ». Vue sous cet angle, la rue (considérons cette appellation comme un générique) est indispensable au développement sociopolitique, économique, culturel, scientifique et architectural de l'homme. Tout réside dans l'orientation politique que les gouvernants donnent aux projets de société qu'ils élaborent pour le bien-être des populations et de leur environnement vu que, comme l'indique Jean-Loup Gourdon, (2005 : 24) « toute rue prend naissance dans une rue, débouche dans une autre ». *In fine*, la rue est un facteur de rapprochement inévitable exigeant une capacité d'adaptation permanente de ses pratiquants.

Références bibliographiques

- Barthes, R. (1973). *Le Plaisir du texte*, Paris, Seuil.
- Brody, J. (2005). *La Rue*, Toulouse, PUM.
- Jacques, R. (1997). *La Liberté des rues*, Paris, Gallimard.
- Jean-Loup, G. (2005). La rue comme forme in *La Rue* de Brody J. (2005), Toulouse, PUM.
- Kouacou, G. P. A. (2018). Poétique de la rue chez Patrick Modiano, *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines*, n° 48/A : 229-240
- Lejeune, P. (1996). *Le Pacte autobiographique*, Paris, Seuil
- Lotman, Y. (1999). *La Sémiotique*, Limoges, Presses Universitaires de Limoges, coll. *Nouveaux actes sémiotiques*
- Maingueneau, D. (2014). *Discours et analyse du discours*, Paris, A. Colin.
- Méité, M. (2013). *Barbey d'Aurevilly, Eléments pour une analyse topologique aurevillienne*, Abidjan, Baobab Edition
- Modiano, P. (2012). *L'Herbe des nuits*, Paris, Gallimard.
- Paul, A. & al. (2002). *Le Dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF
- Thomas, R. (2007). *La marche en ville : Une histoire de sens*. Espace Géographique, Paris, Editions Belin.
- Urry, J. (2005). *Sociologie des mobilités. Une nouvelle frontière pour la sociologie*, Paris, Armand Colin

Westphal, B. (2007). *La géocritique. Réel, fiction, espace*, Paris, Les Editions de Minuit.

Westphal, B. (2000). *La géocritique, mode d'emploi*, Limoges, Pulim.

Willemart, P. (2008). *De l'Inconscient en littérature*, Montréal, Liber.